Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 8

Sommaire

C'EST MA VIE

A 55 ans, elle vit toujours avec une balle dans le crâne

Fatima a toujours une balle logée dans le crâne, tirée par les soldats de l'armée coloniale.

Lire en page 12

L'ENTRETIEN DE LA SEMAINE

«Le plus important, ouvrir la famille vers l'extérieur»

Dans cette interview, notre spécialiste revient sur l'apprentissage de la vie d'un enfant unique et les facteurs pouvant l'aider à être sociable.

Lire en page 13

.....

VOYAGE CULINAIRE

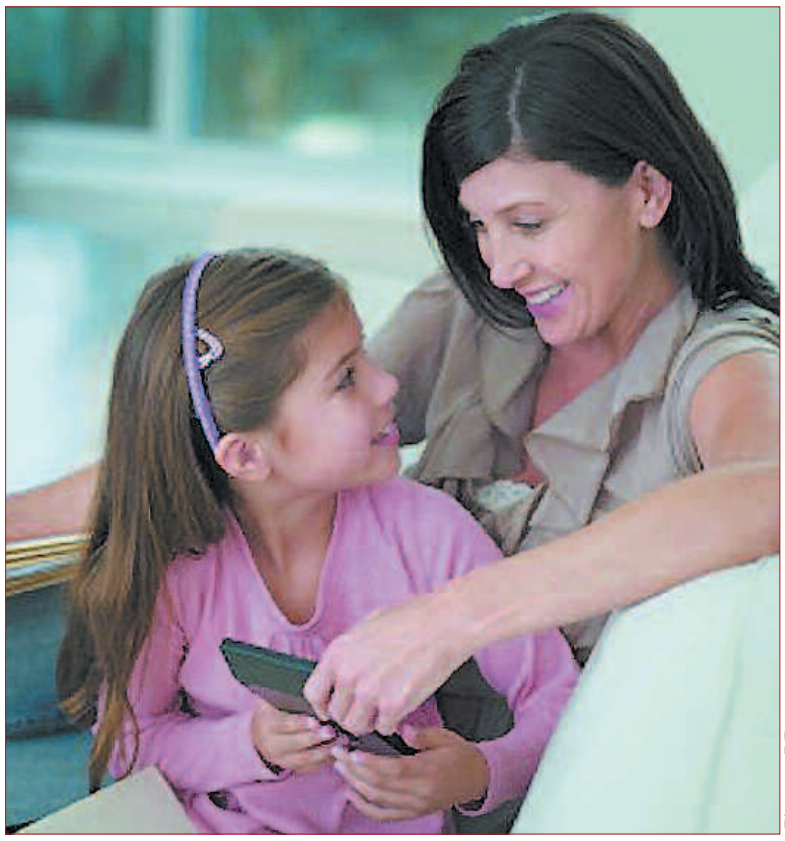
El torno, le gâteau au glaçage revient «à la mode»

En forme de trèfle, de cœur ou tout simplement ronds, ces petits gâteaux secs enduits d'un glaçage coloré, seront à l'honneur cette semaine.

Lire en page 14

Enfants uniques, «gâtés, pourris», ils souffrent de solitude

Recueillir des témoignages d'enfants uniques n'est pas chose aisée. Raconter ou dévoiler ses sentiments profonds est un exercice pas facile.



Photos : DR

Par Meriem Ouyahia

Sérine, 19 ans, étudiante dans un institut privé : «Ce que je reproche à mes parents, c'est de m'avoir trop couvée»

A notre question de savoir si elle est enfant unique, Sérine éclate de rire : «Pourquoi, cela se voit ?» Une boutade pour répondre par l'affirmative. De fil en aiguille, elle se livre d'un seul trait : «Je suis fille unique, mais j'aurais aimé avoir une sœur. Mes parents ont eu beaucoup de mal à m'avoir : suivi médical, tests et autres traitements pour enfin avoir l'enfant prodige qui est moi ! Pour mes parents, je suis la prunelle de leurs yeux, de tout temps, ils ne m'ont jamais refusée quoi que ce soit. Et je pense que cela se voit dans mon comportement au quotidien. Ce que je leur reproche est de m'avoir trop couvée. Je n'avais pratiquement jamais le droit de sortir sans eux ni voir qui que ce soit seule. Et si je tombais malade, c'était une catastrophe. Résultat, et j'en suis tout à fait consciente, je suis une personne introvertie. J'essaye de m'ouvrir au monde mais ce n'est pas facile. Je ris souvent avec les autres mais je ne me confie jamais. Je me réfugie dans la lecture et la rédaction. Mon meilleur compagnon est mon journal. Il remplace la sœur que j'aurais aimé avoir. J'aurais aimé me confier à elle et tout partager avec elle, surtout lorsque je suis déprimée. Parce que je ne peux jamais montrer à mes parents que je suis triste, cela équivaut pour eux à un drame. Je me retrouve aussi assez bien dans le monde des mangas. C'est un monde très imaginatif et créatif. Voilà, vous savez tout».

Yazid, 8 ans : «J'en ai marre d'être seul»

Et un petit enfant, que peut-il penser de sa situation d'enfant unique ? Nous avons posé la question à Yazid, qui a utilisé des mots bien à lui pour s'exprimer. D'un air fâché, il dira sans hésiter : «Je veux un petit frère, je ne veux plus être seul ! Kreht, j'en ai marre d'être enfant unique, je me sens tellement seul chez moi. En plus je n'ai même pas de cousins ou de cousines. J'aurais tellement voulu avoir une «grande» famille. Vous savez, et je sais que ce n'est pas bien, des fois j'imagine que j'ai changé de famille. A l'école, je me sens vraiment différent des autres, puisque, dans ma classe, tout le monde a des frères ou sœurs. En plus, des fois, y en a qui sont jaloux de moi parce qu'ils pensent que j'ai tout et je suis tranquille. Ils pensent que je suis très gâtée, alors ils sont méchants avec moi. Alors qu'eux, ils ne savent pas la chance qu'ils ont de jouer avec les autres enfants. Ils peuvent jouer tout le temps, rire, discuter. Moi, je suis tout le temps avec papa et maman. Eux, ils ne veulent jamais jouer avec moi. Ou bien, lorsqu'ils jouent avec moi, ils ne savent pas et arrêtent rapidement.

Ghania : 30 ans : «La solitude me pèse maintenant et je ne la veux pas à mes enfants»

Bien maquillée, les cheveux bien coiffés, Ghania est l'incarnation de la joie de vivre. Sourire aux lèvres, elle hoche la tête à notre question. En quelques secondes, une ombre semble passer devant ses yeux. Après un petit silence, elle répond à notre question de savoir si elle était heureuse d'être enfant unique : «Oh, moi, j'étais la fille unique parfaitement heureuse et épanouie. Je n'ai jamais été malheureuse, bien au contraire. N'est-ce pas le rêve de tous les enfants d'avoir ses deux parents rien qu'à soi ? Seulement, à peine entrée à l'université, mes parents sont décédés dans un accident de voiture alors que j'avais à peine 18 ans. Je me suis sentie seule même si la grande famille était là pour m'entourer. C'est à ce moment-là que j'ai ressenti la différence et le besoin d'être entourée de frères et sœurs. Je me suis dit qu'être consolée par une personne qui vit la même peine que moi, de façon aussi intense, est en soi un soulagement. Là, je me suis sentie seule et j'aurais aimé avoir

un frère pour me consoler ou une sœur à qui exprimer ma peine. Aujourd'hui, j'ai 30 ans et j'ai deux enfants. Je suis très heureuse comme cela».

Soraya, 24 ans, étudiante : «J'ai appris la valeur des choses»

Soraya est de ces jeunes filles qu'on rencontre à la fac. Sourire aux lèvres, elle aborde le sujet avec sérieux : «Oui, je suis fille unique, mais je n'ai pas été malheureuse. Je ne suis ni pourrie ni gâtée car mes parents n'avaient pas trop les moyens de tout m'offrir. Comme on dit chez nous : *«Teht ness fouk eness»* (nous ne faisons pas partie des classes des plus démunies, nous ne sommes pas non plus aisés), nous appartenons à la classe moyenne. J'ai vu mes parents, se priver pour me rendre heureuse, sans toutefois s'endetter à cause de moi. Je n'ai pas vécu le fait d'être seule comme une solitude, car je suis très proche de ma mère. Je suis fière de mes parents parce qu'ils m'ont appris la valeur des choses. C'est surtout cela que je retiens. Autour de moi, nous avons aussi des parents ayant un seul enfant. Beaucoup d'entre eux les ont gâtés et pourris. C'est le cas, par exemple, de mon cousin. Ses parents lui ont tout donné . Ils étaient prêts à aller en enfer pour lui. Lorsqu'il a décidé d'immigrer, ils ont tout fait pour l'aider, ils ont vendu des meubles pour lui procurer l'argent nécessaire. A peine arrivé en Espagne, il donne de temps en temps signe de vie, et c'est juste pour leur demander plus d'argent, chose qu'ils ne refusent jamais, mais je pense qu'ils regrettent le choix d'enfant unique.

Zahida, 14 ans : «Petite, je sentais qu'il manquait quelqu'un près de moi»

«J'ai perdu mon père j'avais 9 ans. Depuis, c'est ma mère qui m'élève seule. Il faut dire que j'ai ressenti doublement la solitude. Ma mère travaillait et souvent je rentrais seule à la maison. Après le décès de mon père, je me suis de plus en plus attachée à ma mère. Elle est devenue ma seule confidente.

Quand je commençais à grandir, je voulais une sœur ou un frère qui m'accompagnait dans mes jeux. Certes, mes parents le faisaient, quand je les sollicitais, mais ça ne durait pas longtemps ils se lassaient vite car ils étaient toujours occupés.

En grandissant je réclamais la petite sœur. Ma mère se montrait discrète à ce sujet elle me répondait que c'était mieux ainsi. Il y a un an elle m'a expliquée qu'en fait, mes parents ne pouvaient plus avoir d'autres enfants «c'est la volonté de Dieu».

A l'école, j'étais toujours seule, isolée, je ne savais pas partager, mais j'étais une fille docile. Mes camarades m'enviaient, ils disaient que j'avais de la chance de ne pas toujours me disputer pour des jouets pour un crayon ou une paire de chaussures, que c'était merveilleux d'avoir tout, rien que pour moi. Mais plus le temps passe, plus je me rends compte que quelques fois on a besoin d'une autre compagnie que celle d'une maman.

J'avoue que je ne voudrais pas avoir un seul enfant, d'ailleurs je rêve d'une famille nombreuse, j'aimerai en avoir 6, c'est ce que je ne cesse de répéter à ma mère». ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Mademoiselle «F»

Une voix masculine et non moins mielleuse s'adresse à la standardiste.
- «Bonjour, je suis bien au service des renseignements ?»
- «Non, vous faites erreur, vous êtes dans une entreprise.»
- «Ah, excusez-moi. Vous avez une voix suave.»
- «Merci.»
- «Vous faîtes quoi dans la vie ?»
- «Excusez-moi Monsieur, mais je travaille, et là, vous monopolisez le téléphone.»
- «Oh ! pardon. Puis-je connaître votre nom ?»
La standardiste, visiblement désappointée, mais conservant son amabilité, lâche un prénom :
- «Mademoiselle F.».

Elle a juste le temps de raccrocher que le voyant rouge clignote, annonçant un nouvel appel. Et c'est ainsi que mademoiselle F. passe ses journées, des journées qui se suivent et qui se ressemblent. Et comme chaque fin d'après-midi, Mademoiselle F. range ses affaires, dévie la sonnerie du téléphone, éteint les lumières et ferme à double tour la porte du standard.
Demain sera un nouveau jour pour mademoiselle F.
8h30 : mademoiselle F. est à son poste, son humeur est fracassante, elle a passé une mauvaise nuit et prie Dieu de demeurer aimable toute la journée.
La sonnerie du téléphone retentit, l'extirpant de ses pensées.
- «Allo, bonjour, c'est Mademoiselle F. ?»

«Encore celui-là, pensa-t-elle, je ne suis vraiment pas d'humeur.»
- «Oui.»
- «Dieu merci, j'avais peur de m'être trompé.»
- «A votre service.»
- «Je voulais juste avoir de vos nouvelles. Vous savez, c'est vraiment amical et sans aucune arrière-pensée.»
- «Si cela peut vous rassurez, je vais bien sauf que j'ai du travail.»
- «D'accord, je ne veux pas vous paraître incongru, je vous salue et vous souhaite une très bonne journée.»
Mademoiselle F. raccroche et, par naïveté, elle ne pense pas de mal de son dragueur : il est poli, aimable, respectueux, il parle correctement la langue de Molière ; et surtout, il n'est pas collant. Donc à quoi bon sortir ses griffes ?
Mais voilà que notre dragueur commence à se faire insistant. Ses appels deviennent quotidiens, ses questions plus indiscrètes, avec toujours ce rappel «innocent».
«Vous savez, je suis marié et je m'entends bien avec mon épouse, c'est juste que je voudrais vous avoir comme amie.» A ces mots, Mademoiselle F. déchantera vite. «Enfin de compte, ils sont tous pareils : ils ont leur petite femme chérie qu'ils adulent et dont ils ont peur, et ils veulent jouer au téléphone rose avec des naïves de mon espèce. Et bien cela ne se passera pas comme ça !» Cette fois, c'est Mademoiselle F. qui attendra son dragueur de pied ferme.
Et comme pour ne pas déroger à la règle, il téléphona.
- «Bonjour, c'est Mademoiselle F. ?»
- «Oui» (d'un ton très sec)
- «Que se passe-t-il, vous m'avez l'air fatiguée ? Vous savez, j'ai rêvé de vous hier soir. Il faut qu'on se voit, c'est mieux de se parler de vive voix.»
Mademoiselle F. change carrément de voix, elle prend son air le plus sévère et lui répond
- «Excusez-moi cher Monsieur, l'ouvert d'esprit, l'intello, je n'ai plus de temps à perdre avec vous. Alors ayez l'obligeance de ne plus rappeler. J'ai mieux à faire avec mon fiancé, et sans nul doute, vous avez mieux à faire avec votre dulcinée. Adieu !» ■